

FEMMES DE LIÈGE

UNE BALADE

À TRAVERS LE TEMPS



À l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes, le service communication vous invite à une balade à la rencontre de ces femmes qui ont marqué l'histoire de Liège





Vicariat Général - Generalvikariat
Service Communication - Kommunikationsdienst

ITINÉRAIRE

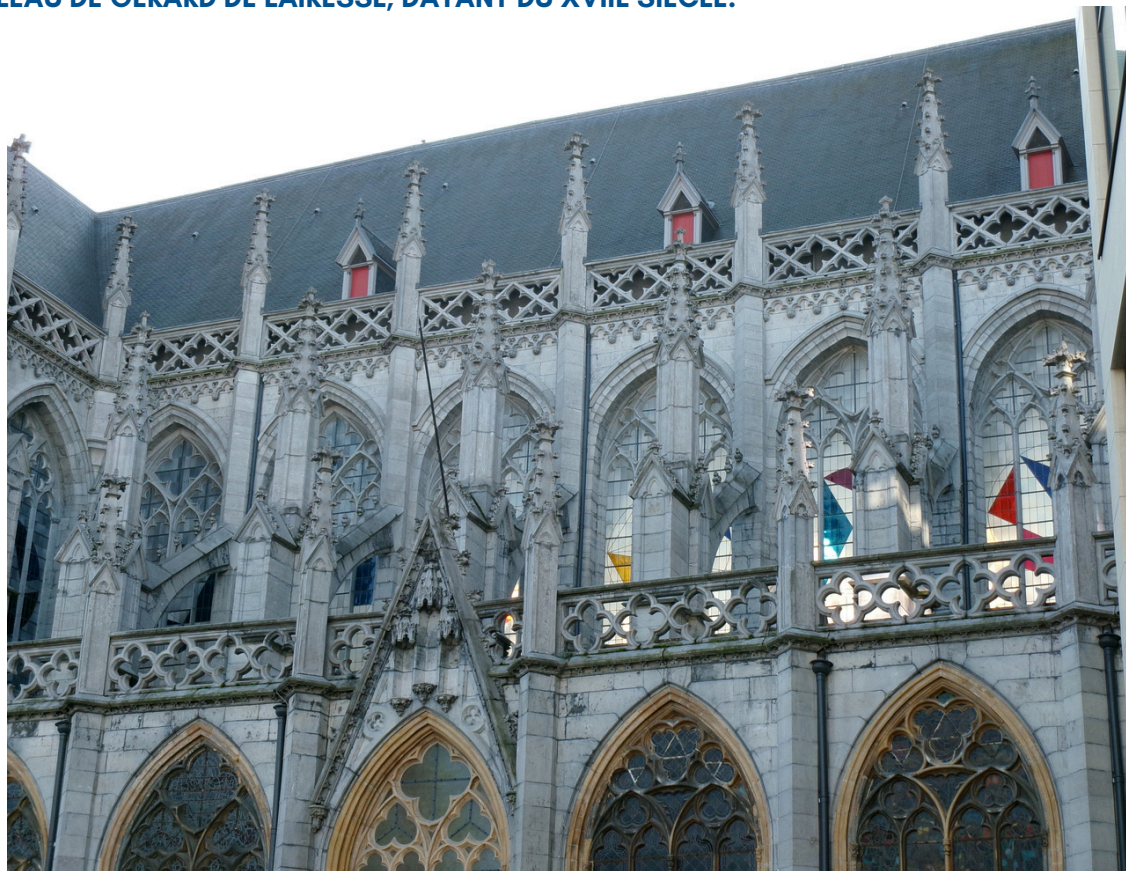
- 1. CATHÉDRALE DE LIÈGE**
- 2. FONTAINE DE LA VIERGE**
- 3. SISTER, CHARLOTTE BEAUDRY**
- 4. ABBAYE DE LA PAIX NOTRE-DAME DE LIÈGE**
- 5. RUE DES CLARISSES**
- 6. RUE DES CARMES**
- 7. COUVENT DES SOEURS DE HASQUE**
- 8. UNIVERSITÉ DE LIÈGE**
- 9. RUE SAINTE-ALDEGONDE**
- 10. RUE DE LA MADELEINE**
- 11. ÉGLISE SAINT-ANTOINE ET SAINTE-CATHERINE**
- 12. IMPASSE DES URSULINES**
- 13. ÉGLISE NOTRE-DAME-DE-L'IMMACULÉE-CONCEPTION**
- 14. IMPASSE VENTA**
- 15. IMPASSE DE LA COURONNE**
- 16. COLLÉGIALE SAINT-BARTHÉLÉMY**
- 17. MUSÉE CURTIUS**

PHOTO DE COUVERTURE ©LOU-ZIA BORCEUX

WWW.EVECHEDELIEGE.BE

1. CATHÉDRALE DE LIÈGE

LA CATHÉDRALE EST L'ÉGLISE MÈRE DU DIOCÈSE DE LIÈGE. DEPUIS 1804, ELLE SUCCÈDE À LA CATHÉDRALE NOTRE-DAME-ET-SAINT-LAMBERT, DÉTRUITE APRÈS LA RÉVOLUTION. SI ELLE EST COMMUNÉMENT APPELÉE "CATHÉDRALE SAINT-PAUL", ELLE EST POURTANT ÉGALEMENT DÉDIÉE À L'ASSOMPTION DE MARIE ! ON Y RETROUVE D'AILLEURS UN MAGNIFIQUE TABLEAU DE GÉRARD DE LAIRESSE, DATANT DU XVIIIE SIÈCLE.



©Lou-Zia Borceux

LE TRÉSOR DE LA CATHÉDRALE

Vous pouvez compléter votre visite par le Trésor, musée d'art et d'histoire de l'ancienne principauté épiscopale de Liège.

Il abrite plusieurs représentations mariales remarquables. Citons, entre autres, la Vierge au Papillon, qui montre Marie offrant un papillon à l'Enfant Jésus, sous le regard de Marie-Madeleine; la Vierge des Avocats, majestueuse sculpture en argent du XVIIe siècle; et enfin, l'icône byzantine dite "Vierge de saint Luc", trésor de l'ancienne cathédrale Saint-Lambert, qui témoigne d'un art sacré venu de l'Empire byzantin.



DIRIGEZ-VOUS VERS LA RUE VINAVE D'ÎLE, OÙ VOUS ATTEND LA FONTAINE DE LA VIERGE À L'ENFANT, LAQUELLE A LE REGARD DIRIGÉ VERS LA CATHÉDRALE.

2. FONTAINE DE LA VIERGE



©Lou-Zia Borceux

Plus communément appelée la “fontaine aux lions”, elle était initialement érigée sur l’actuelle place de la Cathédrale. En 1854, elle fut reconstruite à son emplacement actuel par l’architecte liégeois Julien-Étienne Rémont. Cette statue témoigne de l’attachement des Liégeois.es à la figure mariale : sous l’occupation française, menacée d’être fondue pour fabriquer des canons, elle est sauvée grâce aux protestations de la municipalité et des citoyen.nes, permettant à la « femme Marie » et aux quatre lions d’échapper à ce triste sort. Sauvée, la statue reste mal entretenue pendant plusieurs années. Des travaux de restauration, bien nécessaires, ont eu lieu entre 2015 et 2016, rendant à la statue sa superbe d’antan ! Elle reste un point de repère et de rendez-vous cher aux habitant.es de la ville.



POUSUIVEZ VOTRE BALADE EN VOUS DIRIGEANT
VERS LA PLACE SAINT-PAUL.

3. SISTER, CHARLOTTE BEAUDRY

« Il s'agit de transmettre la parole de ces jeunes femmes, sans crainte ni doute: nous sommes là, nous sommes plurielles, nous sommes debout. »
– Charlotte Beaudry



©Lou-Zia Borceux

Ce grand panneau représente une adolescente cachée derrière sa chevelure, dont le doigt semble vouloir attirer l'attention vers un point précis... Mais lequel?

L'artiste derrière cette œuvre est une femme, Charlotte Beaudry, originaire de Huy, sensible à la notion de précarité, de solitude ou de dissimulation.

Parmi ses créations, l'on notera la réalisation de deux œuvres de 2,5 kilomètres de long, représentant des silhouettes et les portraits de 30 jeunes Bruxelloises, qui ornent depuis 2022 dans le tunnel Annie Cordy.



TRAVERSEZ LA PLACE SAINT-PAUL POUR VOUS RENDRE À LA RUE SAINT-RÉMY, PUIS TOURNEZ À DROITE SUR L'AVENUE MAURICE DESTENAY. DE LÀ, VOUS APERCEVEZ DÉJÀ L'ARRÊT SUIVANT.

4. ABBAYE DE LA PAIX NOTRE-DAME

L'ABBAYE DES BÉNÉDICTINES EST UN ÉTABLISSEMENT MONASTIQUE FONDÉ EN 1627 GRÂCE AUX RELIGIEUSES DE LA CONGRÉGATION BÉNÉDICTINE DE PAIX NOTRE-DAME DE NAMUR. PARMIS LES RELIGIEUSES QUI ONT MARQUÉ L'HISTOIRE DE L'ABBAYE, CITONS ALDEGONDE DESMOULINS, NÉE ANTOINETTE, DONT LE TRAVAIL LE PLUS CONNU EST LA MAÎTRISE D'ŒUVRE DE LA CONSTRUCTION DE LA NOUVELLE ÉGLISE ABBATIALE.



©Lou-Zia Borceux

Attirée tôt par la vie religieuse, elle prend l'habit en 1640, puis fait ses vœux définitifs en 1642. À la demande de la deuxième abbesse de la Paix Notre-Dame, madame Counotte, elle se lance dans le chantier de construction de la nouvelle église abbatiale de 1675 à 1690. Le cahier des charges qui lui est confié implique de composer avec les bâtiments existants, tout en ajustant les nouvelles constructions aux exigences topographiques et hydrographiques. Sur le plan technique, Aldegonde supervise l'approvisionnement en matériaux puis le chantier lui-même, qui est achevé deux ans avant sa mort.

Aldegonde Desmoulins ne se contenta pas de mener la construction de l'église, elle marqua également l'histoire par son talent artistique. Peintre sur bois, calligraphe et enlumineuse, elle co-signa un bréviaire magnifiquement orné de lettrines et de cartouches, aujourd'hui conservé au monastère des bénédictines de Liège.

4. ABBAYE DE LA PAIX NOTRE-DAME

SI L'ÉGLISE EST OUVERTE, VOUS POURREZ Y ADMIRER DEUX ŒUVRES MARQUANTES EN HOMMAGE À UNE AUTRE FIGURE FÉMININE IMPORTANTE : SAINTE SCHOLASTIQUE.



©Bénédictines de Liège

Le chef-autel, orné des statues de saint Benoît et de Sainte Scholastique par Arnold de Hontoire (1690), ainsi qu'un autel secondaire avec la peinture "La Mort de Sainte Scholastique" d'Englebert Fisen, rendent hommage à cette moniale bénédictine, sœur de saint Benoît et fondatrice du premier monastère féminin à suivre la règle bénédictine. Sainte Scholastique est principalement connue grâce aux récits du pape Grégoire 1er, qui raconte sa vie spirituelle et son profond attachement à la règle de son frère.

En vivant dans l'ombre de Benoît, elle devint une figure incontournable du monachisme occidental, incarnant la sagesse et la dévotion dans la solitude monastique.



REVENEZ SUR VOS PAS POUR LA SUITE DE LA BALADE, EN TRAVERSANT DE NOUVEAU LE BOULEVARD D'AVROY ET EN EMPRUNTANT L'AVENUE MAURICE D'ESTENAY, JUSQU'À LA RUE DES CLARISSES.

5. RUE DES CLARISSES

A RUE DES CLARISSES NOUS PLONGE DANS UN PASSÉ OÙ, ENTOURÉ DES BRAS DISPARUS DE LA MEUSE, LE SUD DU QUARTIER DE L'ÎLE RESTAIT À L'ÉCART DE L'URBANISATION JUSQU'AU MOYEN ÂGE. CETTE ZONE, PROPICE À L'INSTALLATION DE COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES, DEVIENT ALORS UN VÉRITABLE QUARTIER DES COUVENTS.



©Histoires de Liège

Dans cette même rue, à son débouché dans l'avenue Maurice Destenay, se trouvait le couvent des Sœurs grises (ou Sœurs Hospitalières), dont le souvenir n'est même plus conservé par un nom de rue. Quant au couvent des Clarisses, il occupait l'emplacement d'une partie de l'actuel athénée Charles Rogier. Mais au fil des siècles, la nationalisation des propriétés religieuses et les grands travaux d'aménagement des XIXe et XXe siècles effaceront progressivement ces bâtiments, ne laissant derrière eux que la mémoire des noms de rues, comme celui des Clarisses, pour rappeler ces femmes qui ont marqué l'histoire de ce quartier. Marchez le long de la rue jusqu'à l'intersection avec la rue Saint-Paul et la Place des Carmes. Dans le prolongement de la rue des clarisses, la rue des carmes.



MARCHEZ LE LONG DE LA RUE JUSQU'À L'INTERSECTION AVEC LA RUE SAINT-PAUL ET LA PLACE DES CARMES. DANS LE PROLONGEMENT DE LA RUE DES CLARISSES, VOUS APERCEVEZ LA RUE DES CARMES.

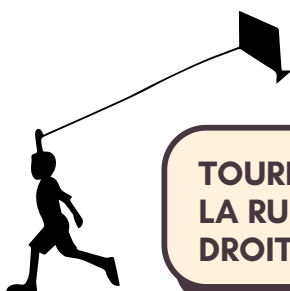
6. RUE DES CARMES



LA RUE DES CARMES TIRE SON NOM DU COUVENT DES CARMES QUI ÉTAIT SITUÉ ENTRE LA RUE DES CARMES ET LA RUE DU MÉRY.

Cette rue est aussi marquée par l'histoire de l'hospice de la Divine Providence, fondé en 1730 par la religieuse Sœur Bailly. Cet hospice, dédié aux orphelines, leur enseignait notamment la fabrication des dentelles. En 1744, il fut officiellement approuvé par le chapitre cathédral. Peu après, l'hospice devint l'hospice de la Maternité et les Enfants de Saint-Michel. C'est ici qu'Élisabeth Bailly recueillait "les pauvres filles abandonnées par leurs parents", comme elle le disait, offrant à ces jeunes filles une chance d'échapper à la rue et à l'ignorance.

À l'époque française, sous l'impulsion du préfet Desmousseaux, l'hospice se transforma en maternité, comblant ainsi un vide dans l'aide apportée aux femmes en couches à Liège. En ouvrant ses portes le 1er janvier 1805, il a permis à des centaines de femmes de trouver un soutien dans une ville où l'on peinait à répondre aux besoins des femmes enceintes, enregistrant chaque année près de 300 accouchements, dont une grande partie concernait des filles-mères.



TOURNEZ À PRÉSENT À GAUCHE POUR EMPRUNTER LA RUE SAINT-PAUL, PUIS PRENEZ LA PREMIÈRE À DROITE.

7. COUVENT DES SOEURS DE HASQUE



©Lou-Zia Borceux

Après la Révolution liégeoise et sous le régime français, le couvent et ses dépendances sont vendus le 13 avril 1801. Sur son emplacement, des propriétés privées sont construites. Il subsiste un pan de mur du couvent, visible dans la cour du célèbre café "Le Pot au lait", au numéro 9 de la rue. Ce mur, perpendiculaire à la rue, et bien que couvert de feuillage, témoigne encore de la présence de ce couvent. Un peu plus loin, au n°5/9 de la rue Charles Magnette, subsiste également une maison de style Renaissance.

La rue Sœurs de Hasque tire son nom des Dames du tiers-ordre de Saint François, originaires de Hasselt, qui s'installent à Liège en 1489. Appelées d'abord Sœurs de Hasselt, puis Sœurs de Hasse et enfin Sœurs de Hasque, elles fondent leur premier couvent dans l'ancien couvent des Bons-Enfants, derrière Saint-Hubert. En 1493, elles cèdent cette maison aux Frères Cellites en échange d'un autre couvent situé rue de Condélistrée, aujourd'hui devenue la rue Sœurs de Hasque.



©Lou-Zia Borceux



CONTINUEZ VOTRE ROUTE VERS LA PLACE COCKERILL, ET L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE.

8. UNIVERSITÉ DE LIÈGE



©Lou-Zia Borceux

Si l'Université de Liège a ouvert ses portes en 1817, ce n'est qu'en 1881 qu'une femme s'assoit pour la première fois sur les bancs de cette institution, provoquant de vifs débats entre partisans et opposants à l'idée de permettre aux femmes d'accéder à l'enseignement supérieur. Deux siècles plus tard, en 2017, l'Université comptait une majorité d'étudiantes, et de plus en plus de diplômées occupaient des postes clés dans des secteurs professionnels, économiques, sociaux et politiques. Un long chemin a été parcouru, mais des résistances subsistent encore, que ce soit face à la mixité dans les hautes sphères académiques ou à la compréhension des enjeux liés à l'égalité des genres. Dans l'histoire de l'université, Marie Delcourt incarne un jalon majeur : première femme chargée de cours à l'Université de Liège, elle a ouvert la voie à de nombreuses femmes dans le milieu académique



©ULiège

Marie Delcourt, première femme chargée de cours à l'Université de Liège, a marqué l'institution par son parcours exceptionnel. Née à Ixelles en 1891, elle a grandi dans le Luxembourg belge, terre de ses racines maternelles. Son enfance n'a pas été épargnée par les difficultés, notamment une poliomyélite qui la marquera toute sa vie. Mais rien ne l'arrêta. Après des études de philologie classique à l'Université de Liège, interrompues par la guerre et la perte de son père en 1914, elle s'engagea dans la résistance sous l'égide du réseau "La Dame Blanche" avant de devenir une figure emblématique de l'enseignement.

En 1929, elle intègre l'Université de Liège, devenant la première femme à occuper une fonction de chargée de cours. Cependant, son arrivée dans ce milieu très masculin et conservateur ne fut pas sans difficultés : elle ne fut pas rémunérée au départ pour ses cours et son bureau était un simple cagibi. Malgré ces obstacles, Marie Delcourt parvint à s'imposer grâce à son érudition et à son indépendance d'esprit. Spécialiste de la philologie classique, historienne de la religion grecque ancienne et de l'humanisme, elle consacra sa vie à l'enseignement, à la recherche, et à l'écriture.

Sa simplicité et son humanité furent également très appréciées de ses étudiants. L'écrivain Alexis Curvers, son époux, raconte qu'ils l'appelaient tout simplement "Marie", témoignant du respect et de la tendresse qu'ils lui portaient.

Sa vie, marquée par son engagement, sa volonté et son travail acharné, se déploya dans de nombreux domaines, de la résistance à la littérature, en passant par l'éducation des jeunes filles, à qui elle ouvrit les portes du savoir. Son héritage demeure une source d'inspiration et de réflexion pour les générations qui suivirent.



APRÈS AVOIR FAIT LE TOUR DE L'UNIVERSITÉ, PAR LA PLACE COCKERILL, ENGAGEZ-VOUS DANS LA RUE DE L'ÉTUVE, PUIS TOURNEZ À DROITE DANS LA RUE DE LA CATHÉDRALE. VOUS APERCEVREZ ALORS LA COLLÉGIALE SAINT-DENIS, QUE VOUS LONGEREZ POUR ENSUITE VOUS ENGAGER, SUR LA GAUCHE, DANS LA RUE SAINTE-ALDEGONDE.

9. RUE SAINTE-ALDEGONDE

LA RUE SAINTE-ALDEGONDE, QUI RELIE LA RUE DE LA CATHÉDRALE À LA PLACE SAINT-DENIS, TIRE SON NOM DE L'ANCIENNE ÉGLISE QUI SE TROUVAIT À L'ANGLE DE LA RUE. SAINTE ALDEGONDE DE MAUBEUGE, QUI VÉCUT AU VIIIÈ SIÈCLE, EST AINSI HONORÉE À TRAVERS CETTE ARTÈRE.



©Céline Dallemagne

Aldegonde naît vers 630 à Cousolre, en Belgique. Sa sœur, sainte Waudru, fut également une figure importante de l'époque. Initiée au christianisme par l'évêque Saint Amand, Aldegonde refusa les mariages arrangés par ses parents et quitta sa maison pour rejoindre le monastère de Mons fondé par sa sœur. En 659, elle fonda à son tour le cloître mixte de Maubeuge, où elle se retire et, deux ans plus tard, devient la première abbesse. Elle y mourut le 30 janvier 684, probablement des suites d'un cancer.

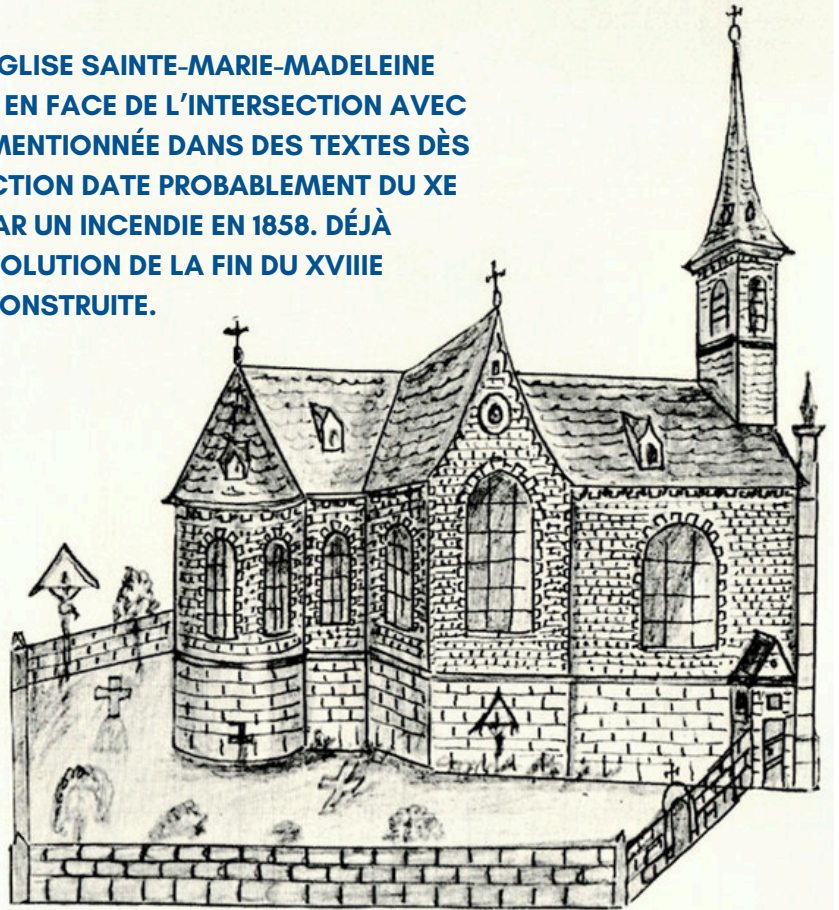
Sainte Aldegonde est invoquée pour guérir de nombreux maux, notamment la mort subite, les maladies contagieuses, les maux de tête, les crampes, ainsi que pour les troubles liés à la fièvre et aux cancers. Elle est aussi priée pour que les enfants marchent sans difficulté. Dans les représentations iconographiques, Aldegonde est souvent figurée tenant un livre dans une main et une crosse dans l'autre, signifiant à la fois sa sagesse et son autorité spirituelle.

Par son engagement et son rôle en tant que première abbesse, elle incarne un modèle de leadership féminin dans un contexte historique où les femmes étaient rarement appelées à exercer des fonctions d'autorité, une image qui résonne encore aujourd'hui pour les femmes souhaitant s'affirmer dans les sphères religieuses et sociales.



PRENEZ MAINTENANT LA PREMIÈRE À DROITE, LA RUE CHAPELLE DES CLERCS, PUIS TOURNEZ À GAUCHE SUR LA RUE SOUVERAIN PONT, POUR ENSUITE VOUS ENGAGER DANS LA RUE LOMBARD. AU BOUT DE LA RUE, VOUS ARRIVEREZ DANS LA RUE DE LA MADELEINE, OÙ VOTRE BALADE SE CONTINUERA VERS LA DROITE.

LA RUE TIRE SON NOM DE L'ÉGLISE SAINTE-MARIE-MADELEINE SUR LÉGIA QUI SE TROUVAIT EN FACE DE L'INTERSECTION AVEC LA RUE LOMBARD. ELLE EST MENTIONNÉE DANS DES TEXTES DÈS 1329, MÊME SI SA CONSTRUCTION DATE PROBABLEMENT DU XE SIÈCLE. ELLE FUT DÉTRUITE PAR UN INCENDIE EN 1858. DÉJÀ ABANDONNÉE DEPUIS LA RÉVOLUTION DE LA FIN DU XVIIIIE SIÈCLE, ELLE NE FUT PAS RECONSTRUITE.



L'église de la Madeleine vers 1800, dessin de JJ Van den Berg, bibliothèque de l'Ulg, Histoires de Liège

La présence d'une église dédiée à Marie-Madeleine à Liège témoigne de l'importance des figures féminines dans la spiritualité locale.

Mentionnée à de nombreuses reprises dans les Évangiles - plus souvent que la plupart des apôtres -, Marie-Madeleine est bien plus qu'une simple disciple. Elle est la première témoin du tombeau vide et de la Résurrection du Christ. L'Évangile selon Jean, ainsi que la fin de l'Évangile selon Marc, la désignent même comme la messagère chargée d'annoncer cette nouvelle aux apôtres, ce qui lui vaut le titre d'« apôtre des apôtres » chez plusieurs Pères de l'Église.

Elle est également présentée comme l'une des femmes qui soutiennent financièrement le ministère de Jésus. Les épisodes où elle et les autres Saintes Femmes sont mentionnées au long des évangiles sous-entendent que leur présence est vitale pour la mission de Jésus.

Son parcours illustre la place nouvelle que Jésus accordait aux femmes, bien au-delà des normes de la société juive traditionnelle. Son histoire continue d'inspirer aujourd'hui, rappelant que les femmes ont joué - et jouent encore - un rôle fondamental dans la transmission et la construction de la foi.



VOUS POUVEZ MAINTENANT EMPRUNTER, SUR LA GAUCHE, LA RUE DE GUELDRE, PUIS VOUS DIRIGER VERS LA RUE DE LA CITÉ (ATTENTION AU TRAM !). TOURNEZ À GAUCHE LORSQUE VOUS APERCEVEZ LA PETITE FONTAINE, POUR ALLER EN NEUVICE.

11. SAINT-ANTOINE ET SAINTE-CATHERINE



©Céline Dallemagne

L'église Saint-Antoine-et-Sainte-Catherine porte encore la trace de son histoire dans son nom : à l'origine, elle était simplement dédiée à sainte Catherine. Érigée au XIIe siècle, reconstruite en style gothique en 1358, puis en style baroque après le bombardement de 1691, elle témoigne des transformations de Liège à travers les siècles. Ce n'est que dans les années 1960, après la désacralisation de l'église Saint-Antoine, que son nom évolue pour associer les deux saints.

Son maître-autel conserve d'ailleurs une œuvre marquante : Le Martyre de sainte Catherine de Théodore-Edmond Plumier, dont la restauration a été entreprise après son affaissement en 2018.

L'œuvre illustre le supplice de sainte Catherine d'Alexandrie, jeune femme érudite et chrétienne du IVe siècle. Condamnée par l'empereur Maxence pour avoir refusé d'abjurer sa foi, elle devait être exécutée sur une roue dentelée. Mais selon la légende, un ange foudroya l'instrument de torture, brisant les roues et semant la panique parmi ses bourreaux. Au centre de la toile, sainte Catherine apparaît majestueuse et imperturbable au milieu du chaos, incarnant une force intérieure indéfectible.

Sainte Catherine est devenue la patronne des écoles de filles et des élèves de philosophie, mais aussi des couturières, des nourrices, des gardes d'enfants,...



VOTRE BALADE SE POURSUIT VERS LE COEUR HISTORIQUE DE LA VILLE. UNE FOIS ARRIVÉ SUR LA PLACE DU MARCHÉ, TOURNEZ À DROITE, PUIS À GAUCHE POUR EMPRUNTER LA RUE DES MINEURS, ET ENFIN ENGAGEZ-VOUS DANS LA RUE HORS-CHÂTEAU. NOUS VOUS INVITONS À (RE)DÉCOUVRIR QUELQUES IMPASSES QUI JALONNENT CE QUARTIER PITTORESQUE.

12. IMPASSE DES URSULINES



© Ville de Liège (Urbanisme) - J-P ERS

L'impasse des Ursulines tire son nom de la présence de l'ancien couvent des Ursulines qui se trouvait ici, à proximité de la Montagne de Bueren. Ce couvent fut un lieu important dans l'histoire de la ville, incarnant l'engagement des femmes dans l'éducation et la spiritualité.

Le couvent des Ursulines à Liège a été fondé pour répondre au développement du protestantisme dans la ville au XVI^e siècle. Les Sœurs ursulines de Liège vont ainsi instruire les jeunes filles liégeoises dans leur couvent en Hors-Château pendant près de trois siècles. Leur influence ne se limita pas à la ville de Liège, puisque, dès 1538, cinq sœurs vont se rendre à Huy pour créer un nouveau couvent en s'installant dans les ruines de l'abbaye de Beaufays, elles vont ensuite installer le plus ancien pensionnat d'Allemagne à Cologne où elles s'établissent en 1639. Une comtesse liégeoise, Mme de Lamboy, en 1650 et 1655, envoya même des Ursulines de Liège... à Vienne !

Durement affectées par la Révolution française, elles ne sont plus que deux en 1813 quand elles seront enfin pensionnées. Elles meurent en 1817. Les bâtiments du couvent subiront alors les aléas des reconversions. La chapelle est démolie en 1937 après avoir servi au culte protestant. L'ensemble des bâtiments restant sont actuellement occupés par le privé.

Les Ursulines étaient des femmes à la fois de foi et de raison, qui se consacraient à l'éducation, à la charité et au soin des plus vulnérables. La présence de leur couvent à Liège témoigne de l'importance de l'engagement féminin dans la construction de la société.

13. NOTRE-DAME-DE-L'IMMACULÉE-CONCEPTION



©Céline Dallemagne

CE QUI VA SURTOUT NOUS INTÉRESSER DANS L'ÉGLISE DE L'IMMACULÉE CONCEPTION, C'EST LA TOMBE DE SAINTE ALÉNIE, UNE MARTYRE VICTIME DE SON ÉPOQUE, INSTRUMENTALISÉE MÊME APRÈS SA MORT.

En 1840, après que son corps ait été découvert dans la catacombe de Priscille à Rome, le pape Grégoire XVI fit don de ses reliques à Liège pour récompenser les travaux de rénovation réalisés par les Pères Rédemptoristes. Sainte Alénie arriva ainsi dans la ville, et ses reliques, placées dans un corps de cire, attirèrent une grande foule lors de leur exposition à l'église entre le 12 et le 15 février 1843. Aujourd'hui, les reliques reposent dans un cercueil de verre sous l'autel principal de l'église.

Bien que son histoire demeure quelque peu mystérieuse, l'épigraphie de son tombeau, « Aurelius Severus conjugii sue Alenie Priscille benemerenti fecit », évoque son mérite, mais ne précise ni sa foi, ni la nature exacte de son martyre. Ce silence sur sa religion peut être perçu comme un reflet de la manière dont son histoire a été réinterprétée et utilisée.

À l'instar de nombreuses femmes, son image et son histoire ont été récupérées pour servir des objectifs extérieurs, parfois bien éloignés de ce qu'elle aurait pu incarner elle-même. Cette instrumentalisation de sa mémoire, même après sa mort, fait écho à des problématiques toujours actuelle. Sainte Alénie peut ainsi apparaître comme un symbole de ces femmes dont la voix a été souvent oubliée, mais qui, à travers leur histoire, continuent de poser la question du respect de leur héritage et de leur dignité.

14. IMPASSE VENTA



©Céline Dallemagne

Il n'est pas rare de croiser dans les rues de Liège une "potale", une sorte de niche où repose une statue de saint.

Généralement intégrées dans les bâtiments, elles constituent un élément architectural à part entière. Placées au-dessus des portes d'entrée, elles offrent leur protection aux habitants. Certaines se dressent au-dessus des arches qui ferment les ruelles, tandis que sur les quais, elles protègent à la fois les marins et leurs bateaux, ainsi que les citadins des maladies contagieuses telles que la peste ou le choléra, souvent propagées par les voies fluviales. Certaines potales jalonnent également les itinéraires de processions religieuses, comme celles en bois du quartier d'Outremeuse.

Saurez-vous repérer toutes les potales qui ponctuent votre balade ?

15. IMPASSE DE LA COURONNE

C'est près de l'impasse de la couronne qu'étaient installées les Filles de la Croix de Liège, même si plus rien ne le laisse deviner aujourd'hui. Cette congrégation religieuse féminine était principalement engagée dans l'éducation des jeunes filles, ainsi que dans le soin des malades et des personnes vulnérables. Elle fut créée par deux soeurs, Jeanne Haze et sa Ferdinande, qui, ne pouvant entrer en religion en raison des lois en vigueur, décident de mener une vie religieuse à domicile. Elles ouvrent ensuite une école payante en 1824, puis acceptent en 1829 la direction d'une école gratuite confiée par le curé de Saint-Barthélemy. Entourées de plusieurs compagnes, elles adoptent en 1832 une règle de vie religieuse, et, le 8 septembre 1833, elles prennent l'habit et font leur profession perpétuelle.

La congrégation se développe rapidement : les sœurs dirigent plusieurs écoles, s'occupent de la prison des femmes et d'un refuge pour la réhabilitation des prostituées. Leur engagement s'étend au soin des personnes âgées et des mendiants. En 1861, elles s'installent rue Hors-Château dans un ancien couvent capucin, qui devient leur maison-mère, un lieu de formation et d'enseignement.

Leur mission dépasse rapidement les frontières : en 1851, elles s'implantent en Allemagne, puis en 1862, elles sont appelées en Inde par Mgr Walter Steins. Par la suite, elles s'établissent en Angleterre (1863), au Congo belge (1910), en Irlande (1920), aux Pays-Bas (1924), en Italie (1929), et au Brésil (1953). En 1975, elles sont près de 1 500 religieuses, réparties à travers 113 maisons et écoles dans le monde. En 2012, la maison généralice quitte Liège pour l'Angleterre, bien qu'une communauté reste présente dans la ville.

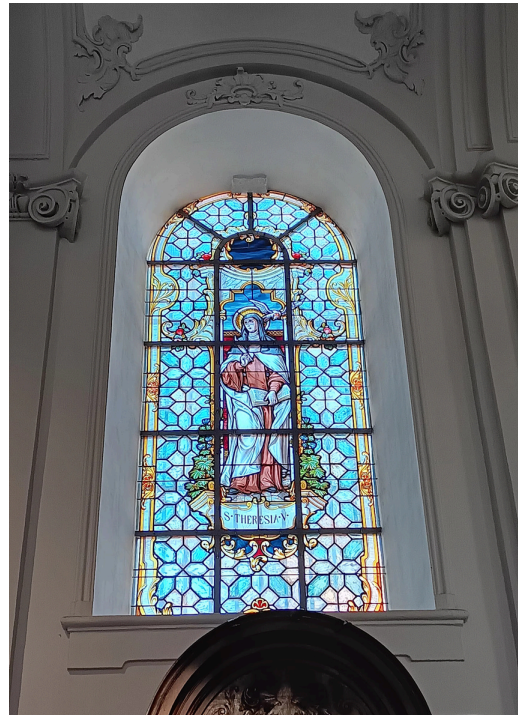
Témoins de l'importance des femmes dans l'éducation, les Filles de la Croix ont porté leur mission bien au-delà de Liège, affirmant ainsi le rôle essentiel des religieuses dans la transmission du savoir et le soutien aux plus vulnérables à travers le monde.



POUR RETOURNER SUR L'ARTÈRE PRINCIPALE, VOUS POUVEZ EMPRUNTER L'IMPASSE JUMELLE DE L'IMPASSE DE LA COURONNE, CELLE DE L'ANGE. PROFITEZ PAR LA MÊME OCCASION DU CALME PAISIBLE DE LA PETITE PLACE QUI RELIE LES DEUX, AINSI QUE DE LA POTALE. CONTINUEZ QUELQUES MÈTRES SUR LA RUE HORS-CHÂTEAU, PUIS TOURNEZ À DROITE POUR PROFITER DU CALME DE LA COUR SAINT-ANTOINE. TRAVERSEZ-LÀ POUR REJOINDRE LA RUE DES BRASSEURS, ET ENFIN BIFURQUEZ À GAUCHE POUR REJOINDRE LA PLACE SAINT-BARTHÉLÉMY.

16. COLLÉGIALE SAINT-BARTHÉLÉMY

LA COLLÉGIALE SAINT-BARTHÉLÉMY COMPORTE, OUTRE SES MAGNIFIQUES FONDS BAPTISMAUX, QUI VALENT CERTAINEMENT LA PEINE D'ÊTRE VISITÉS, PLUSIEURS OEUVRES REPRÉSENTANT DES FEMMES. EN VOICI QUELQUES-UNES.



©Lou-Zia Borceux

- **Vierge à l'Enfant dite N.D. du Carmel 19° 5. Œuvre attribuée à Radino, membre d'une famille de sculpteurs-ornemanistes ayant travaillé à Liège aux 18° et 19° s.**
- **Un vitrail représentant sainte Anne, la mère de Marie, à la fois la patronne des laïcs et des clercs, des matrones et des veuves. Elle assure également sa protection à des métiers manuels considérés traditionnellement comme "féminins" : gantières, bonnetières, couturières, lavandières, blanchisseuses, cardeuses, chiffonnières, dentellières, brodeuses, fabricantes de bas.**
- **Un tableau représentant la fuite en Egypte, oeuvre anonyme du 17 s. La Fuite en Égypte est une représentation forte, particulièrement aujourd'hui, où tant de familles fuient les conflits. Voir Marie active dans cette fuite rappelle le courage des mères qui, encore aujourd'hui, cherchent un refuge pour protéger leurs enfants.**



NOUS ARRIVONS À LA FIN DE NOTRE BALADE DANS LES RUES DE LIÈGE. LA DERNIÈRE ÉTAPE SE SITUE SUR VOTRE GAUCHE LORSQUE VOUS SORTEZ DE LA COLLÉGIALE.

NOUS TERMINONS CETTE PROPOSITION DE PROMENADE DANS L'ENCEINTE DU MUSÉE CURTIUS. CETTE DERNIÈRE ÉTAPE PERMET À LA FOIS DE SE PLONGER ENCORE UN PEU DANS L'HISTOIRE RELIGIEUSE DE NOTRE VILLE, ET DE RENDRE HOMMAGE AUX VICTIMES DE LA BARBARIE HUMAINE.

LE MÉMORIAL DE L'HOLOCAUSTE DE LIÈGE, INAUGURÉ EN 2012, REND HOMMAGE AUX 733 JUIFS LIÉGEOIS DÉPORTÉS ENTRE 1940 ET 1945.



©Céline Dallemagne

Installé au Grand Curtius, il porte l'inscription "NIZKOR", qui signifie "Nous nous souviendrons". Ce monument, premier du genre en Belgique, rappelle que le nazisme a aussi frappé Liège. Parmi ces victimes, des femmes, des mères et des filles, dont les noms gravés témoignent de leur histoire brisée et de la nécessité de ne jamais oublier.

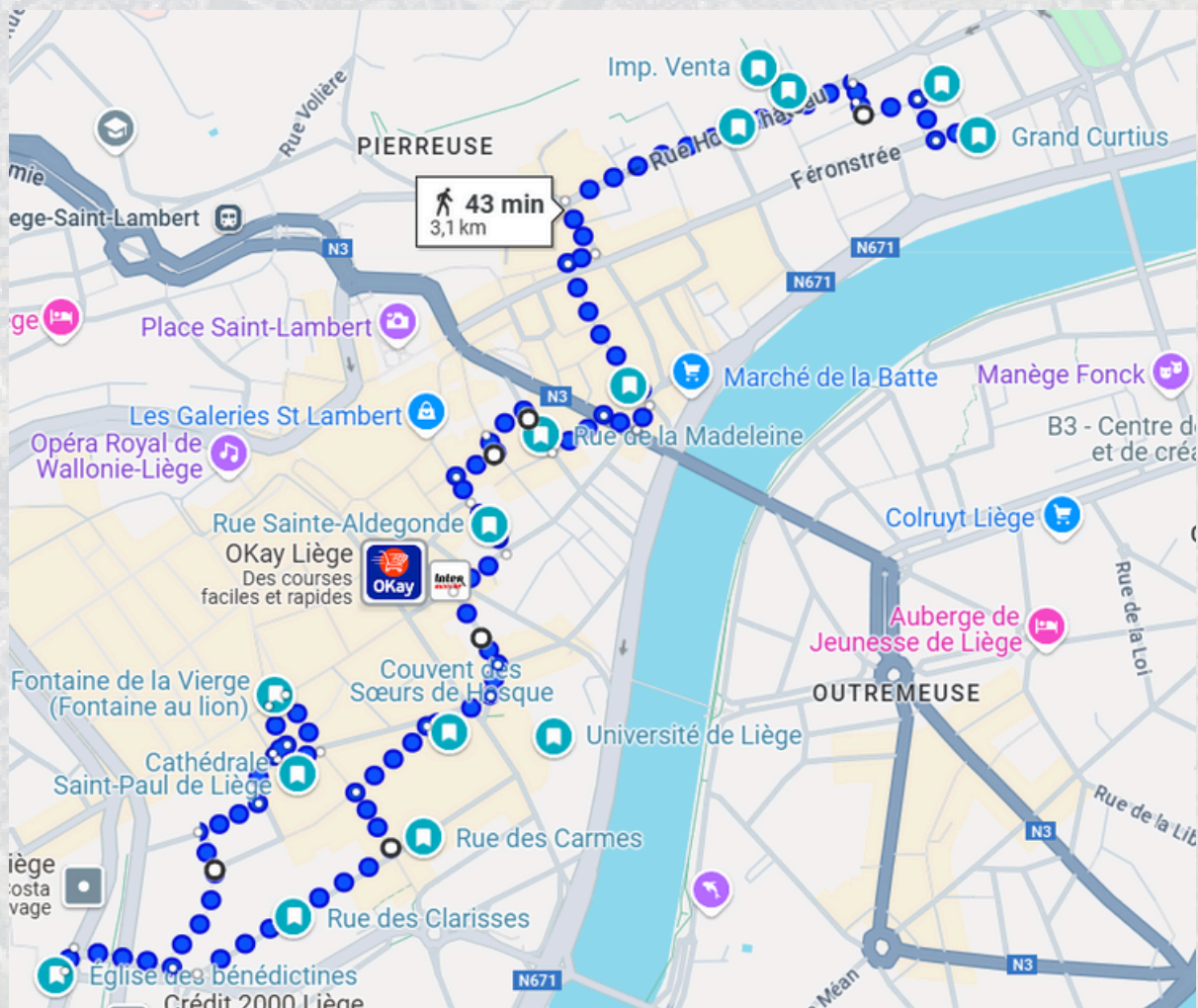
Le Mémorial des Juifs de la région liégeoise assassinés par les nazis rend hommage aux 733 victimes déportées entre 1940 et 1945. Chaque stèle porte un nom, un âge, un dernier domicile connu, ainsi que le lieu de déportation et d'exécution, inscrivant dans la pierre l'histoire brisée de ces hommes, femmes et enfants.

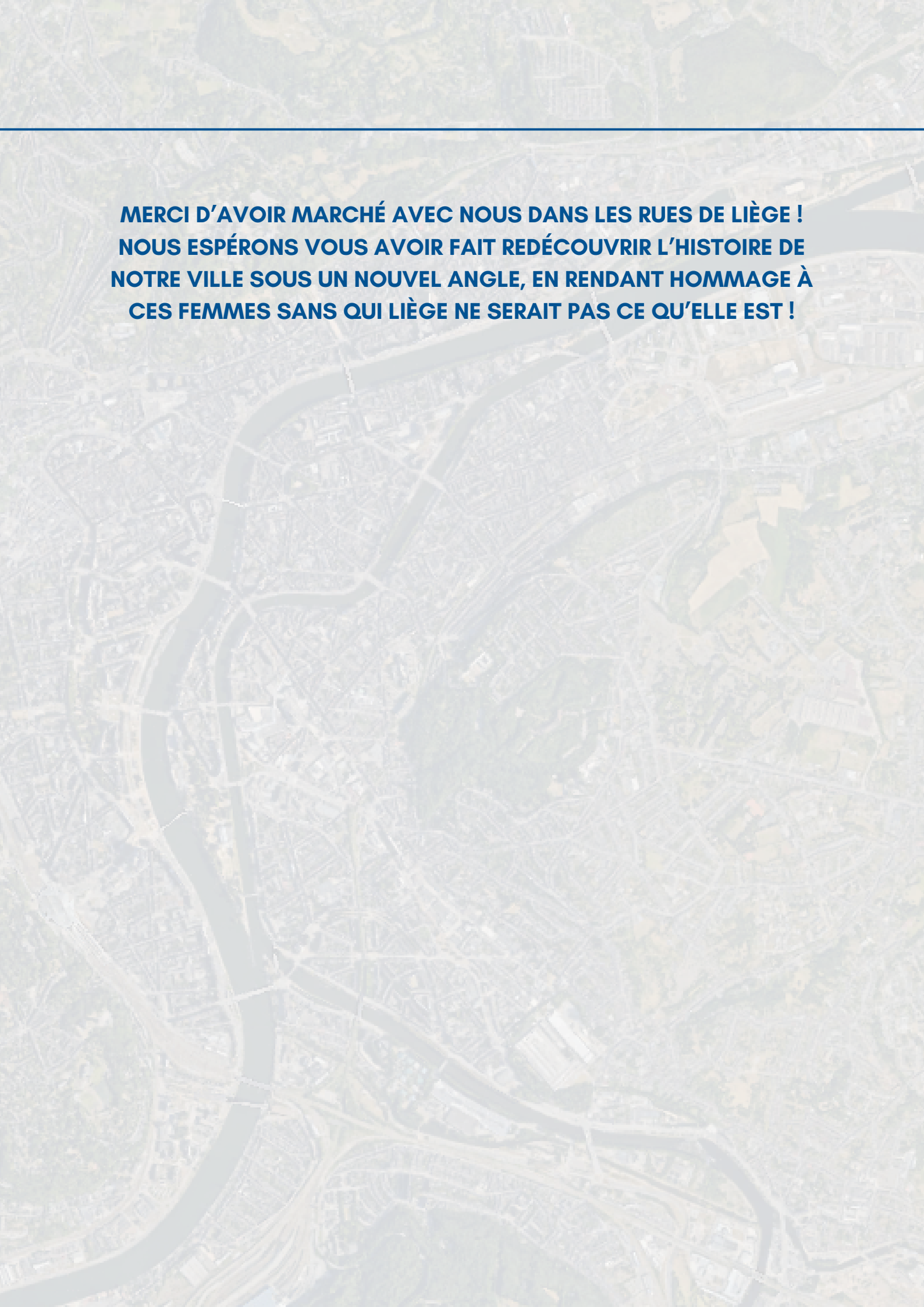
Ce Mémorial est un lieu de mémoire et de recueillement, mais aussi une invitation à la vigilance et à l'engagement citoyen contre toute forme de persécution. Il rappelle la nécessité de transmettre, afin que l'oubli ne l'emporte jamais sur l'histoire.

Parmi ces victimes, de nombreuses femmes, dont les destins, parfois effacés des récits, méritent d'être reconnus.

Pour terminer cette balade, n'hésitez pas à faire un tour au département d'Art religieux et d'Art mosan. Vous y retrouverez plusieurs représentations de femmes, comme la Vierge de Dom Rupert, Sainte Dorothee de Césarée, la Vierge à l'Enfant dite de Ponthoz, la Sedes Sapientiae dite Vierge de Vêgnée ou encore la Lactation de saint Bernard. Autant d'œuvres qui témoignent du rôle central des figures féminines dans l'art et la spiritualité mosans.

SUIVEZ LA GUIDE !





**MERCI D'AVOIR MARCHÉ AVEC NOUS DANS LES RUES DE LIÈGE !
NOUS ESPÉRONS VOUS AVOIR FAIT REDÉCOUVRIR L'HISTOIRE DE
NOTRE VILLE SOUS UN NOUVEL ANGLE, EN RENDANT HOMMAGE À
CES FEMMES SANS QUI LIÈGE NE SERAIT PAS CE QU'ELLE EST !**